

Tack

Ne pas être dans son assiette



TEMPÊTE

T r e m p l i n a r t i s t i q u e

11/12.03.2025
📍 MARCHÉ DES DOUVES
📍 PULP BAR

Théâtre
Exposition

Courts métrages
Concert

Édito

Il y a cinq ans, **TACK** naissait de l'envie un peu folle de faire résonner les voix culturelles et artistiques autour de nous, d'offrir un espace d'expression accessible, honnête et libre. Cinq ans plus tard, alors que ce numéro marque un tournant majeur pour nous, l'émotion est palpable. Nous avons grandi ensemble, contre vents et marées, avec la volonté indéfectible de partager, d'explorer et de questionner.

Tenir cinq ans n'a pas été de tout repos. Il y a eu le poids des études, des métiers, des engagements bénévoles. Il y a eu le choc du Covid, les turbulences économiques et les doutes, inévitables, qui jalonnent toute aventure collective. Et pourtant, **TACK** est toujours là. Nous avons tenu bon parce que ce magazine est bien plus qu'un simple projet. C'est un lieu de création et de réflexion, un espace où la culture et l'art trouvent refuge, où les sujets complexes prennent vie sans concessions.

Aujourd'hui, nous célébrons un double anniversaire : celui de nos cinq ans et celui d'une métamorphose. Ce numéro marque le passage de 8 à 24 pages, un changement de format ambitieux qui ouvre de nouvelles perspectives. Plus d'espace pour approfondir nos thématiques, pour faire entendre nos voix et celles de nos contributeur·ices. Ce nouvel écrin valorise aussi nos contenus audiovisuels, v podcasts, nos émissions musicales : une invitation à prolonger l'expérience, à écouter, à ressentir autrement.

Ce numéro, fidèle à notre ADN, s'articule autour de deux thèmes puissants et intimes : **"Ne pas être dans son assiette"**, une exploration sincère de la santé mentale, et **"Avoir le cul entre deux chaises"**, une réflexion sur la sexualité et ses zones d'ombre. Deux sujets essentiels, abordés avec la même liberté de ton qui nous anime depuis le début.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans l'engagement des bénévoles. Je pense avec gratitude à ceux qui étaient là au premier numéro, à ceux qui nous ont rejoint·es en chemin. Vous avez tous apporté une pierre précieuse à cet édifice collectif. Merci pour votre énergie, votre créativité, votre audace.

Et maintenant ? Maintenant, on se souhaite un futur radieux et coloré, plein de projets à inventer, de pages à noircir et de liens à tisser. **TACK** est plus vivant que jamais, et nous avons hâte de continuer à grandir ensemble.

Bonne lecture,

Noémie Sulpin
Directrice de la rédaction

Sommaire

Ne pas être dans son assiette



Couverture
@mathilde.blr
01



Annonce
02



Discussion avec Maman
04



Retrouver les couleurs

05



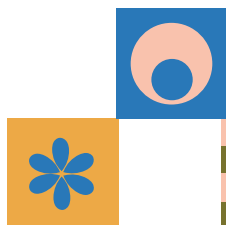
BD
@jumno_art
06-07



L'attrape coeur
08-09



Poster
@droledelisa
10-11



Discussion avec maman

Sheun Vu

"Aḷḷô ?

Oui, maman. Oui, je sors de mon rendez-vous avec ma directrice, là. Comment ? Ce qu'elle m'a dit ? Bah, pas grand-chose.

Je lui ai dit, *madame, en fait, vous savez, j'ai eu un peu de mal à reprendre la thèse, avec les vacances d'été... Oui, voilà, en fait, c'est comme une coupure, il faut que je m'y remette...*

Oui, oui, et elle m'a dit qu'elle comprenait ! Elle m'a dit que c'était tout à fait normal, mais qu'il me fallait juste la motivation pour me replonger dedans... Et puis là, elle m'a dit :

Mais Lucie, c'est quoi, votre motivation ? Genre, elle m'a dit, *c'est quoi vos plans pour l'avenir ?*

Et là, j'ai bugué, je savais plus quoi lui répondre.

Oui mais non, maman, je sais pas, moi, en fait. Quoi, il aurait fallu que je dise la vérité, du style, *ah oui, madame, bah écoutez, franchement, j'en sais rien, je sais pas quoi faire de ma vie, j'ai l'impression que tout ce que je fais, bah ça sert à rien* ! Bah non, maman. Je vais pas dire ça, ça le fait pas. Du coup j'ai rigolé un peu, et j'ai dit, *bah je sais pas, madame, prof, ça me plairait bien.*

Mais non, maman, *ça me plairait pas*, je te l'ai déjà dit. J'ai juste dit ça comme ça, parce que je savais pas quoi dire, c'est tout. Et en vrai, tu sais qu'elle m'a même pas engueulé, alors que franchement, j'avais rien foutu pendant trois mois ; elle m'a juste dit, *bah écoutez, je pense que c'est ce qui vous manque, vous ne savez pas où aller, du coup, vous ne voyez pas l'intérêt d'écrire, parce que vous voyez pas où ça va vous mener.* Et c'est tout.

On a repris rendez-vous pour dans deux mois, et voilà. Mais je sais pas, maman. J'en sais rien, maman, je sais pas ce qui me plairait, moi. Mais je me plains pas, maman, j'ai jamais dit que je me plaignais.

Oui, non mais par contre, je sais ce que tu vas dire : *je suis nourrie, logée, blanchie, je suis financée, et puis quoi d'autre, ah oui, j'écris sur un sujet que j'aime bien !* Mais tu comprends pas, maman, c'est pas parce que y'a tout ça que... Mais maman, en fait, je veux juste trouver quelque chose qui fasse sens pour moi. C'est pas parce que prof ou je sais pas quoi, ça paye bien, ou que je pourrais trouver facilement du travail, que je vais faire ça. Tu crois vraiment que c'est ce qui compte pour moi ? Tu comprends rien, maman. Mais je me plains même pas ! Et même si je me plaignais, c'est quoi le problème ? *Parce que je suis pas à la rue, que je suis pas monte de faim, j'ai pas le droit de me plaindre de pas savoir quoi faire dans la vie ?* C'est ça ?

Oui oui, il y a des gosses plus malheureux que moi, je sais...

Mais je dis pas ça, maman. Mais non ! Non, mais c'est pas ce que je dis. C'est juste que je sais pas, maman... Mais tu comprends rien. *Vous comprenez rien*, en fait, vous comprendrez jamais rien. *Et après vous vous demandez pourquoi y'a autant de jeunes qui abandonnent leurs études, ou qui se réorientent, ou même qui se suicident...* Mais non, mais ça, je m'en fous. **MOI, JE VEUX JUSTE ÊTRE HEUREUSE, MAMAN.**

Non mais c'est bon. *Non, je suis pas en train de pleurer.*

Pfff... Bon. C'est bon. Je raccroche. Oui. J'y vais, là. Oui, oui.

Bisous, maman"

Retrouver les couleurs

Je crois qu'il n'y a que deux jeux qui m'ont fait pleurer dans ma vie. Je ne suis pas une grande consommatrice de jeux vidéo, donc ce chiffre ne dit finalement pas grand chose. Mais j'aime les histoires. Notamment celles qui se passent de mots.

Gris est un jeu de plateforme 2D développé par le studio barcelonais Nomada Studio, et sorti le 13 décembre 2018 sur PC et Nintendo Switch. On y incarne une jeune femme, nommée Gris, qui se réveille au creux de la main d'une immense statue. La pierre s'effrite, se fissure sous ses pieds avant de tomber en morceaux, l'entraînant dans sa chute vers un monde sans couleurs. S'en suit alors un voyage sublime et poétique, dont le but est de redonner vie à ce monde froid.

Beaucoup d'analyses et d'hypothèses sont nées autour du jeu, toutes autour d'une même idée : Gris est une métaphore du deuil. Chacun des cinq niveaux représente une de ses étapes, que la protagoniste traverse en ramenant peu à peu la couleur à sa vie. Elle apprend à avancer malgré les tempêtes, à remonter à la surface lorsqu'elle est allée trop loin dans les profondeurs. À travers une musique aussi douce que puissante et des décors semblant être peints à l'aquarelle, le jeu nous accompagne dans ce voyage métaphorique avec tendresse et subtilité.

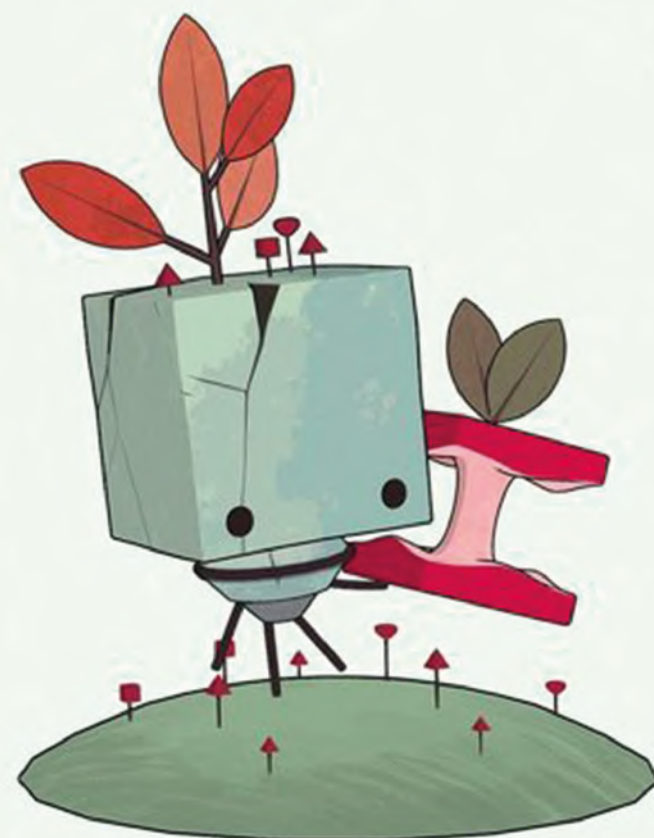
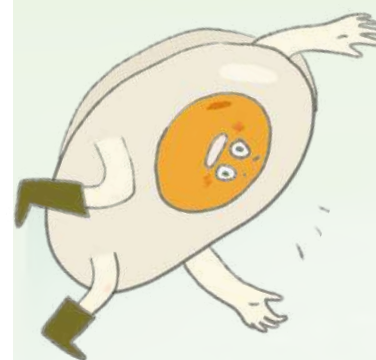
J'ai la chance de n'avoir jamais connu le deuil. Pourtant, ce jeu a fait résonner quelque chose au fond de moi. Quelque chose que je n'attendais pas.

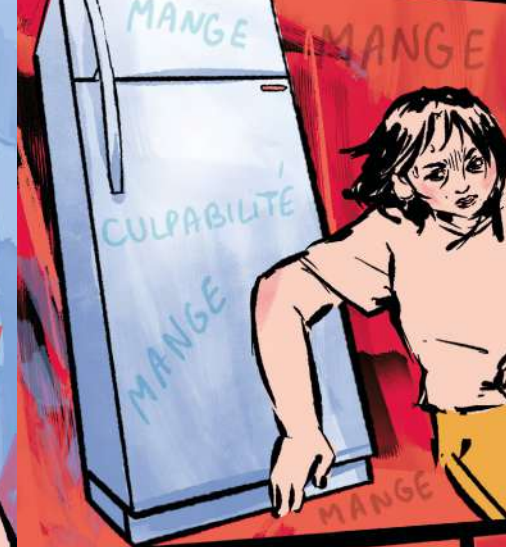
Je crois qu'au fur et à mesure que j'avais, j'interprétais les choses à ma manière. Les décors ont pris la forme de mon monde intérieur, les statues que l'on croise tout au long du jeu sont devenues mes insécurités, mes peurs. Et Gris, c'était moi. Ou plutôt, la voix qui me console quand je vais mal. Celle qui prend soin de moi, qui fait preuve de patience et d'indulgence. Cette voix que j'entretiens, que je travaille chaque jour à teinter de bienveillance. En fait, ce jeu c'est un peu comme quand tu pleures et que tu te fais un câlin en te disant que ça va aller. C'est peut-être pour ça qu'il m'a autant touchée. Je ne suis pas familière avec le deuil, mais ce sentiment je le connais.

Entre le moment où j'ai commencé Gris et celui où je l'ai terminé, il s'est écoulé plus d'un an. Il s'était oublié dans une liste sans fin de tout ce que j'avais à faire et à penser. Et puis j'ai subitement eu besoin de le retrouver. De me réfugier dans ce monde qui reflétait le mien, de retrouver cette voix intérieure. De me dire que quoi qu'il arrive, où que je sois, je suis là pour moi. Et que ça ira.



Joséphine
Lloret





L'attrape-cœur

Fichue style, fichue histoire, un classique qui ne met pas tout le monde d'accord !

Il y a deux écoles : d'un côté ceux qui trouvent que c'est ennuyeux, déprimant, incompréhensible, dérangeant et hasardeux, et de l'autre ceux qui le voient comme déroutant, passionnant, réaliste, marquant et spontané.

**"JE SUIS UN FIEFFÉ MENTEUR.
J'AI 17 ANS, JE M'APPELLE HOLDEN
ET ÇA ME TUE."**

Ça, c'est la jolie manière dont se présente Holden Caulfield, le protagoniste de l'Attrape-cœurs (quoique plutôt antagoniste de lui-même). Vous savez ? Le roman d'apprentissage, vivifiant de réalisme, de J.D. Salinger. Ce livre qui raconte les trois jours d'errance, à New York, d'un gamin arrogant de 17 ans, rempli de vices, qui vient de se faire renvoyer de son école. Le genre de personnage qui vous fait dire "Ah les jeunes !". Une phrase pleine de discernement, évidemment.

Écrit après la Seconde Guerre mondiale, le livre décrit le début des années 1950 : décennie du conformisme par excellence dans la société américaine. Tout l'enjeu de cette œuvre, c'est justement de se détacher d'une réalité romancée et de la conserver aussi brute qu'elle ne l'est. C'est pourquoi l'auteur nous plonge dans une atmosphère sombre, dans laquelle on est témoin du repli véritable du personnage, sans faux espoir, sans enjolivement, faisant naître un sentiment de décadence dérangeant. L'histoire traite de plusieurs choses : de l'adolescence, de la perte définitive de l'innocence, de la crise d'identité (crise existentielle ou crise de maturité, en fonction de chacun). Et finalement, derrière ces grands mots, il traite d'anxiété et de dépression. Mais on ne le comprend pas tout de suite. Notamment à cause d'une écriture bien loin d'être fine et poétique.

On m'a d'ailleurs demandé si j'appréciais sa lecture, si je réussissais à supporter le niveau de langage. Et c'est un non. Ça m'insupporte et c'est précisément ce qui est très fort de la part de l'auteur.

C'est aussi pourquoi son succès n'est plus à prouver (National Book Award : Fiction). Alors j'ai fini par m'avouer que peut-être, même avec une grande ouverture, je ne pourrai pas vivre pleinement ce livre, pour la simple et bonne raison que je ne suis plus adolescente.

Pourtant j'ai essayé de me mettre dans la peau de ce garçon, de m'aligner à l'histoire en tentant de retrouver mes états d'âme passés, de retrouver ces émotions démesurées qui m'animaient. Mais ça m'était impossible. Comme si l'adolescence, une fois terminée, demeurerait incomprise.

Et pour savoir si mon avis était partagé, si cet Attrape-cœurs qui n'a pas attrapé le mien avait comblé celui des autres, j'ai décidé d'aller voir quelques avis en ligne. Voici ce que j'ai trouvé :



**"TROP JEUNE ? TROP VIEILLE ?
PAS DU BON PAYS ? PAS ASSEZ
DE CULTURE LITTÉRAIRE DE
L'ŒUVRE ? J'AI LU 100 PAGES ET
AI DÛ REFERMER CE LIVRE QUI M'EST
TOMBÉ DES MAINS. IMPOSSIBLE
DE M'ATTACHER AU PERSONNAGE
PRINCIPAL. JE NE COMPRENDS
PAS LE SUCCÈS DE CETTE ŒUVRE."**



**"SANS DOUTE UN DES PIRES
LIVRES QUE J'AI LU AVEC L'ÉTRANGER
DE CAMUS. D'UN ENNUÏ... JE
COMPRENDS MIEUX POURQUOI IL
LUI A FALLU 10 ANS POUR LE RÉDIGER...
IL N'AVAIT PAS GRAND CHOSE À DIRE !"**



**"J'AI LU CE LIVRE LORSQUE
J'ÉTAIS AU COLLÈGE ET JE
L'AI VRAIMENT BEAUCOUP
AIMÉ. JE VOUS LE CONSEILLE
VIVEMENT"**



Cela m'a conforté dans l'idée que l'Attrape-cœurs abordait des thèmes avec une profondeur que seul un adolescent en pleine crise d'identité peut atteindre. Cependant, les sujets traités sont universels (traumatisme, adolescence, solitude, sentiments d'exclusion, etc.), et donc il n'était pas suffisant de s'arrêter là pour comprendre pourquoi ce classique si réputé ne résonne pas avec tout le monde, au point même de devenir une lecture méprisée.

Alors, en réfléchissant, j'en suis venue à penser que ce qui rendait difficile pour le lecteur de s'identifier au personnage, c'est la complexité psychologique, non embellie, de ce roman. L'auteur confronte ses lecteurs à des sentiments dérangeants, certes universels, mais que l'on préfère souvent ignorer et dont on se croit affranchi.

Il aborde par exemple cette volonté qu'on a de s'éloigner des autres, les tentatives que l'on exerce pour couper les liens et rompre les relations, ou en tout cas mettre de la distance. Holden a tendance à trouver des aspects négatifs à ses camarades de classe ou à ses anciens amis.

Il finit également par rejeter toute figure paternelle, comme celle représentée par M. Antolini. Une analyse nous amènerait à penser qu'il évite de tels liens afin de ne pas avoir à affronter la douleur de leur perte, comme cela lui est arrivé après la mort de son frère Allie.

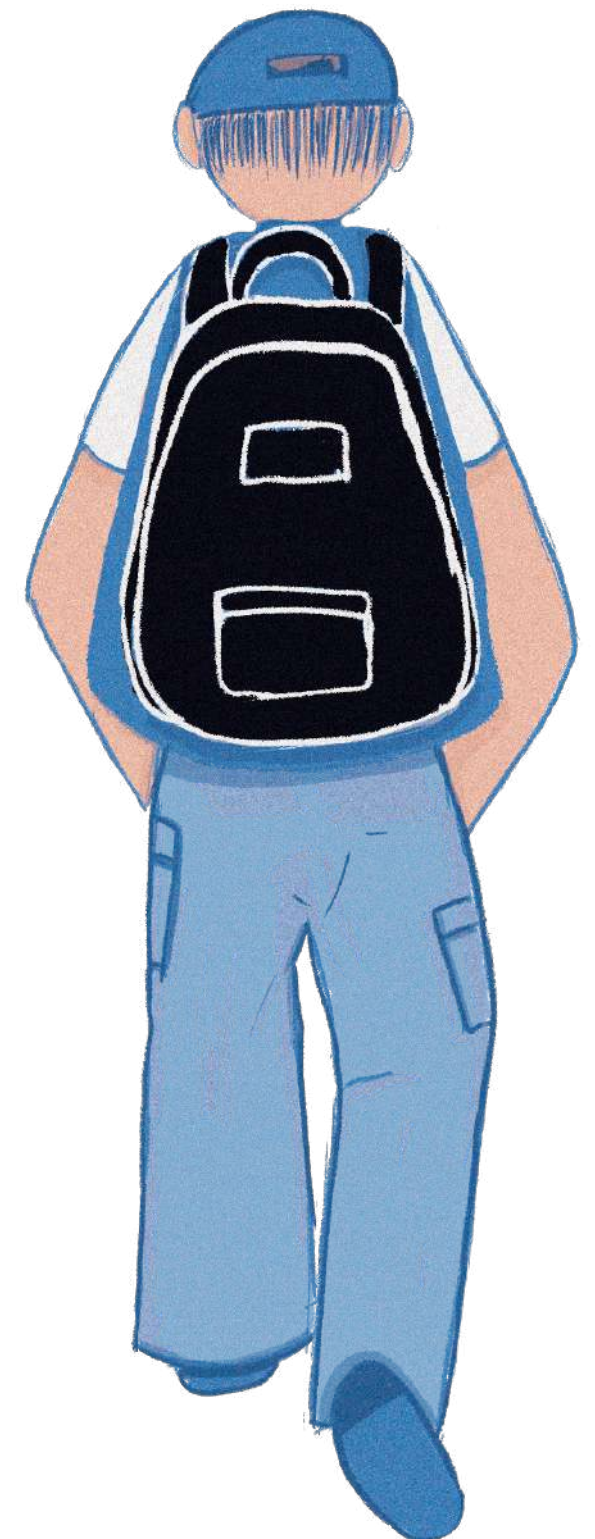
De plus, Holden n'est même pas révolté. Il est plutôt désespéré, flegmatique. C'est ce qui est perturbant. C'est ce qui donne cette impression de lenteur au livre, décrit comme ennuyeux par certains lecteurs. L'ennui étant, une fois de plus, un sentiment dont on n'est rarement fier, une sensation désagréable à laquelle on préfère ne pas s'identifier.

Malgré tout, il est important de mettre en lumière ce brin d'espoir qui parcourt l'histoire comme un fil rouge dissimulé : l'amour. Particulièrement, l'affection fraternelle et passionnée que Holden porte à sa petite sœur Phoebe, qui représente son point d'ancrage avec la vie.

Il me tient donc à cœur de conclure cet écrit parce que la maman d'une amie nous répétait sans cesse :

Chloé Perrier

Quoi qu'on
en pense,
l'amour reste
l'essence même
de la vie



J'ai le ventre vide

et les Phit Phages





TALK

Love is

Corbeausuare

A la Louche

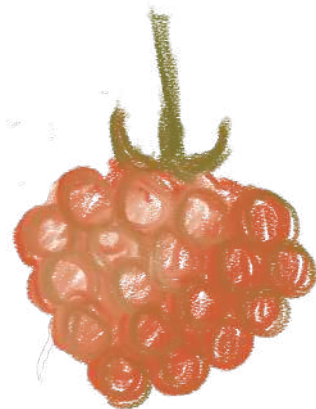


Gâteau au citron

- + Un citron pressé (2 cuillères à soupe)
- + Le zeste du citron
- + citrons confits au fond du moule

Pumpkin cake

- + Mixer la chair de la citrouille et l'ajouter à la préparation
- + optionnel cannelle



Ambroise la framboise

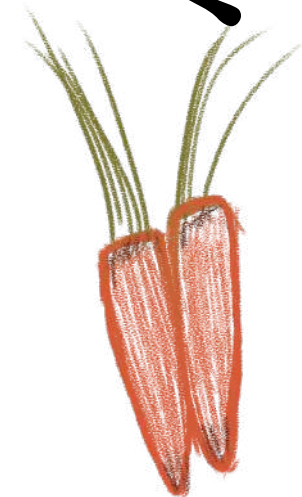
- + Framboises (fraîches ou surgelées) et coulis de framboise à mettre dans la préparation

Le Cake au Yaourt

Et ses petits cousins

La base

- 1 pot de yaourt nature
- 2 pots de farine
- 1 pot de sucre
- 1/2 pot d'huile
- 1 sachet de levure chimique
- 1 càs de sucre vanillé
- 2 oeufs



Carrot cake

- + 2 carottes rapées
- + 2 càc de cannelle



Banana bread

- + Une banane écrasée
- + une banane coupée en deux sur la surface

L'INTIME AUTREMENT, QUAND L'ARCHITECTURE RÉVÈLE NOS DÉSIRS

Emma POT

Qu'il s'agisse des formes sensuelles et énigmatiques du Centre Heydar Aliyev conçu par Zaha Hadid ou du Gherkin de Norman Foster à Londres, l'architecture est d'une certaine manière évocatrice de la sensualité et du rapport au corps. Au-delà d'une réponse utilitaire, les bâtiments semblent bien être des projections des désirs et de la sexualité.

Peu importe l'époque ou le lieu, l'architecture agit comme un miroir du charnel. Elle rappelle constamment notre condition physique, notre quête de désirabilité. Est-ce une simple coïncidence ou le reflet d'un besoin de matérialiser nos pulsions les plus profondes ? Les tours phalliques qui dominent les villes, les courbes voluptueuses des créations de Zaha Hadid, ou encore le Palais Bulles de Pierre Cardin : tout semble ramener au corps, à sa célébration presque obsessionnelle.

C'est une omniprésence qui s'en dégage, presque perverse. Dans un monde déjà saturé d'images sexualisées – corps idéalisés, érotisme banalisé – l'architecture ne fait qu'ajouter une couche supplémentaire à une société où l'hypersexualisation s'affirme. Comment habiter un espace, comment se l'approprier lorsqu'il semble conçu pour refléter une performance physique, un désir constant ?

Le problème ne s'arrête pas là : au-delà de la sempiternelle sexualisation, c'est son caractère

exclusif qui questionne. En projetant sur les bâtiments des représentations binaires – le féminin tout en courbes douces, le masculin érigé dans sa puissance verticale – c'est une vision du monde limitée qui s'impose, une vision basée sur un schéma hétéronormé et dépassé. Cette image des corps et de la sensualité n'est que trop réductrice. Elle offre une vision de l'intime se résumant à l'acte physique, et occulte tout ce qui fait la profondeur de nos relations humaines.

L'intime, c'est bien plus que l'acte érotique. C'est dans les discussions anodines avec des inconnus, dans les confidences, les secrets partagés entre amis, dans un regard échangé et des gestes attentionnés. Ce sont tous ces moments de vie, où s'expriment nos joies, nos peurs, notre colère. C'est l'expression de nos sentiments et de nos pensées les plus profondes, pas la performance physique conjointe de deux individus.

Alors, comment sortir de ce prisme érotisé qui envahit non seulement nos imaginaires, mais aussi nos espaces de vie ? Peut-être en acceptant d'abord que notre intimité ne se résume pas à la performance sexuelle. Le sexe c'est bien, il faut l'admettre. Mais l'intimité, c'est mieux. C'est elle qui nous permet réellement de nous connecter aux autres. L'intime, c'est concevoir que le monde ne se limite pas aux échanges avec un seul partenaire, mais avec tous ceux qui nous entourent. Déconstruire notre

rapport au désir, c'est refuser de voir le monde uniquement à travers ce filtre réducteur d'un seul autre.

L'hypersexualisation de l'architecture a cette tendance à mettre en avant le modèle du couple. En perpétuant ces représentations stéréotypées – courbes voluptueuses vs angles rigides et phalliques – nous établissons notre propre piège, et contribuons à une forme d'exclusion de tout ce qui n'est pas binaire.

Il est temps de concevoir autrement nos espaces de vie : non plus comme des extensions de nos désirs physiques, mais comme des lieux où l'intime se vit dans sa pluralité. L'intimité n'est pas qu'une affaire de corps ; elle est une affaire d'esprit, de lien, de présence. Ce qui façonne nos vies, ce ne sont pas nos désirs sexuels, mais nos relations humaines, dans toute leur richesse et leur complexité.

L'architecture, en tant qu'art et outil de structuration de notre quotidien, a un rôle à jouer dans cette redéfinition. Imaginer des espaces qui ne sexualisent pas systématiquement nos rapports au monde, c'est créer des lieux où chacun peut exister sans se sentir réduit à une pulsion ou à un rôle.

Il est urgent de déconstruire ces symboliques stéréotypées pour repenser une intimité plurielle, inclusive et affranchie de ces codes réducteurs. Outrepasser l'omniprésent érotisme architectural, c'est réinventer notre rapport à l'intime, à l'autre et à nous-mêmes.

Cinema

"Il ne fait pas le choix de l'amoureux, il fait le choix du poète."



la photographie

Titre : Portrait d'une jeune fille en feu

C'est sur une petite île bretonne que Céline Sciamma, à l'occasion de son quatrième long-métrage, a créé une micro société, une qui serait exclusivement féminine, nul homme ne pourrait en atteindre les rivages, et où le récit d'un amour lesbien y verrait le jour. Scénariste et réalisatrice française, son film a remporté en 2019 le prix du scénario et la Queer Palm au Festival de Cannes, ainsi que le César de la meilleure photographie en 2020. *Le Portrait de la jeune fille en feu*, c'est le conte de Marianne (Noémie Merlant), une peintre qui arrive sur ce bout de terre pour faire secrètement le portrait de Héloïse (Adèle Haenel), une jeune femme venant de quitter le couvent pour être mariée sur ordre de sa mère.

La force majeure de l'œuvre, c'est son choix d'employer le female gaze pour narrer l'amour secret des deux protagonistes. Ce concept, évoqué par la psychanalyste et critique cinématographique Laura Mulvey en 1975, dans son essai *Plaisir visuel et cinéma narratif*, prend racine sur la théorie du *male gaze*. Loin de satisfaire une quelconque pulsion scopique du regard masculin sur le corps objectifié de la femme, le *female gaze*, selon la dramaturge

américaine Joey Soloway, est une manière de donner de l'importance à "l'expérience féminine vécue".

Cette idée, finalement théorisée par la journaliste et critique Iris Brey en 2020 dans son essai *Le Regard féminin, une révolution à l'écran*, y trouve une définition plus approfondie, elle y ajoute entre autre: "le regard féminin c'est de désirer en dehors d'un schéma de domination".

Réalisé par et pour des femmes à l'écran, *Le Portrait de la jeune fille en feu*, ne fait qu'évoquer les relations sexuelles des deux jeunes femmes, refusant ainsi catégoriquement d'en faire un fantasme fétichiste.

Pourtant loin d'être tabou, Céline Sciamma préfère employer le corps féminin sans l'érotiser, simplement le montrer dans son authentique morphologie. Ainsi, lors d'une scène où les deux protagonistes se retrouvent nues dans un lit, le personnage de Héloïse s'empare d'un miroir qu'elle place devant son pubis, renvoyant à Marianne le reflet de son corps dans sa quasi-totalité. Sans jamais être l'objet d'un gros plan qui accentuerait la nudité de cette dernière, la peintre va se mettre à dessiner son croquis dans

un exemplaire des *Métamorphoses* d'Ovide. Marianne à travers ce miroir découvre le regard de son amante sur elle-même.

En s'observant ainsi l'une et l'autre, dans ce moment d'intimité, le corps n'est plus un simple objet de désir et de séduction mais une œuvre d'art et d'admiration respectée sur un même pied d'égalité. La sexualité des deux exilées renvoie également à celle du rapport peintre-modèle qu'elles développent alors tout le long du film, toujours dans cette composition d'équilibre, chacune d'entre elles usant de créativité dans l'exploration de leurs corps et de leur désir. Cela donnera vie à une scène où Héloïse, en offrant à Marianne une présumée pâte verte leur permettant de "voler", en applique dans la paroi intérieure de son aisselle tout en l'embrassant.

Le plan suggère ainsi, toujours sans montrer explicitement, une pénétration vaginale.

En définitive, l'œuvre de Céline Sciamma ne fléchit pas devant la tendance majoritaire du *male gaze* au cinéma et ose sans effroi offrir une expérience cinématographique féministe au regard neuf, intime et fidèle de la sexualité lesbienne.

Ma note : ★★★★★

Proximité et Absence :

Les paradoxes des relations à distance.

Alors même que la proximité, tant émotionnelle que physique, est un facteur important dans l'épanouissement d'un couple dit "standard", nombreux sont ceux qui font le choix d'accepter l'absence de l'autre. Mais pourquoi accepter cette perte lorsqu'on rêve avant tout de proximité avec son partenaire ? Qu'est-ce qui pousse au fond, à accepter cette séparation ?

Si on en vient à questionner les relations à distance, il faut avant tout mettre le doigt sur les relations "standards" qui ne requièrent pas l'effort que la distance pourrait demander : par conséquent, on a communément l'impression que la proximité est la norme dans une relation. Les couples faisant chambre à part semblent sortir de l'ordinaire et ceux qui n'habitent pas ensemble après un certain temps semblent ne pas être un couple stable.

Cette opinion populaire démontre qu'on a tendance à penser que la proximité s'avère nécessaire pour entretenir les relations de tout type.

Ainsi, lorsque le sujet de « relation à distance » est mis sur la table dans une conversation : certains voient ça comme une étape impossible et/ou un obstacle à l'intimité et au désir, tandis que cela sonne paradoxalement comme une force, un terrain d'épanouissement voir, de renouveau pour d'autres.

Mais alors pourquoi s'infliger cette situation ? Pourquoi se priver de la proximité avec l'être aimé à en subir les conséquences émotionnelles ?

Souvent cette séparation pouvant provenir de priorités et opportunités de déplacement scolaires, professionnels ou même familiaux, n'est majoritairement pas voulue.

Mais la perspective de se retrouver un jour dans le même espace géographique et la projection vers des projets communs nourrissent un désir et justifient l'attente. Cela crée un sentiment propre aux relations à distance qui renforce la solidité du couple et permet de passer au-delà du sentiment difficile qu'est l'attente.

Au-delà de la confiance et de la complicité, accepter de vivre dans cette configuration c'est également explorer le développement d'une indépendance. Cela peut paradoxalement renforcer la relation en permettant à chacun de revenir avec une énergie nouvelle, enrichie par des expériences individuelles, devenant l'idée principale qui combat la difficulté du manque.

En effet, accepter la distance n'est pas synonyme de diminution de l'intimité. Cette dernière parvient à être entretenue par le média d'autres formes moins convoitées qu'on aurait tendance à oublier en assimilant trop souvent le manque de proximité (physique) à un manque de profondeur.

Alors peut-on vraiment maintenir l'intensité amoureuse malgré la séparation physique ?

Alors, détrompez-vous ! La distance, bien que compliquée, n'implique pas du tout le manque de sensibilité des partenaires. Cette forme d'amour ne fait pas disparaître le désir de proximité ! Au contraire, cela peut amener à renforcer le désir de (re)découvrir l'autre. L'absence de l'autre, de toutes ses facettes même celles auxquelles on aurait pas pensé, pousse à repenser l'amour sous un autre angle autant à distance que lors des retrouvailles.

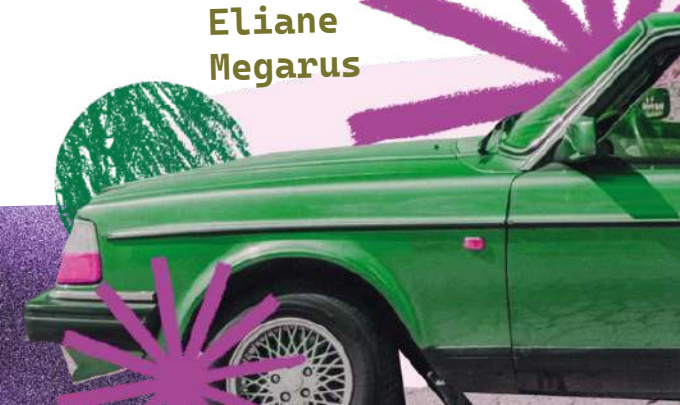
L'intimité se réinvente ! Et avec elle, diverses technologies voient le jour avec le temps. Dans cette époque où nous baignons dans le -, il devient bien plus facile de garder contact et nouer des liens avec l'être aimé.

Tout ce qui permet de partager des moments malgré l'éloignement devient bon à prendre : les Facetime et messages spontanés évidemment mais aussi les applications de visionnage en simultanés sur plateformes de streaming (Rave - Watch Party, Tuttur, Hyperbeam etc...). On retrouve aussi les jeux vidéos collectifs, offrant des nouvelles expériences amusantes ... mais aussi les jeux sexuels connectés et fonctionnels à distance donnant l'espace au désir charnel .. sans contact purement physique !

Mais si la distance est envisageable, c'est parce qu'elle est possible avant tout. Malgré les a priori, l'intimité ne se base pas (que) sur le contact physique et vient même s'étendre sur d'autres façons de se découvrir lorsqu'on est loin l'un de l'autre ! Un peu de volonté, du courage et de la confiance sont les clés d'une autre façon de vivre l'amour, éloigné des idées reçues sur l'intimité. La distance dans un couple : c'est accepter l'absence qui rapproche.

Eliane
Megarus

Dear Diary





S3XO Z:NE

D'abord bonjour bonsoir, au cas où vous n'auriez pas l'info, vous êtes sur la page **s3xozine**, celle qui parle sexualité et intimité en toute détente. Ici on a pas de filtre, pas de tabou, pas de gêne. Le s3xozine c'est **un fanzine** édité et numérique soutenu et financé par **Tack**. Nous sommes des **ChroNiqu3ur.euse.s**, des **illustra-t3ur.ice.s**, des **designer.euse.s** et artistes en tous genre et de tous horizons.

Aujourd'hui on parle **fantasme** et inclusion de toutes « déviances » que l'on appelle dans un monde bienveillant, **des désirs**. Partager nos fantasmes c'est **ouvrir notre intimité** au monde mais c'est aussi permettre à chacun de **s'accepter**. Un fantasme peut être violent, doux, sensuel ou amusant, il peut être étrange, provocant ou bien discret. On peut se rendre compte parfois que nos fantasmes sont **guidés par la société** dans laquelle on évolue. Par exemple le **patriarcat** induit chez beaucoup, des fantasmes à l'image de l'homme, ce qu'on appelle par exemple au cinéma : **le mâle gaze**. Sentez vous libre de vous détacher de ce qui vous enferme et de **partager votre vision de la sexualité** sans être jugé.

CHRONIQU3 @corbeausuave

Dans un monde où la sexualité est souvent idéalisée ou réduite à des clichés, il est essentiel d'en parler ouvertement et de s'y instruire. Parler de ses désirs, de ses fantasmes, et comprendre sa propre sexualité, c'est **se réapproprier son corps et ses envies**. La libération de la parole sexuelle permet de briser des tabous et d'explorer des aspects souvent invisibilisés. S'instruire sur la sexualité permet de **déconstruire les stéréotypes**, de mieux communiquer avec son partenaire et de renforcer l'autonomie. Dans un contexte où la diversité sexuelle est plus visible, ces discussions favorisent l'acceptation, **le consentement** et le respect mutuel. En parlant de ses fantasmes, **on normalise des désirs** parfois perçus comme marginaux, créant ainsi une **société plus inclusive et plus consciente** de la pluralité des expériences intimes.



@la.photogénie

Retrouvez prochainement un podcast à ce sujet sur l'insta **@s3xozine**.
XX s3xo

L3XIQUE

@luis.illumi

Le Patriarcat :

Déf. : système de pouvoir millénaire où les hommes occupent les rôles dominant souvent au détriment des autres

Syn. : Female rage starter pack, #notallman society, le PMU, Charoland

Ant. : Tanaland, un monde normal.

ASK ?!

1. Ton/tes fantasmes courants :

- ☐ La romance poussée à son prime
- ☐ Les lieux publics
- ☐ Les orgasmes multiples
- ☐ Le libertinage

2. C'est courant pour toi de parler fantasmes avec tes potes ?

- ☐ J'ai un peu peur de partager
- ☐ C'est basic comme sujet entre nous
- ☐ Des fois j'en ai besoin ça m'aide
- ☐ J'aimerais, mais j'ai pas ce genre de potes

3. Tu penses que la société t'empêche de rêver ?

- ☐ Putain de patriarcat
- ☐ Je m'en empêche moi même
- ☐ Nan je suis assez libre en vrai
- ☐ Maintenant que t'en parle ...

PAGAILLE

Pagaille est une émission co-produite par TACK et Radio Campus Bordeaux, diffusée bimensuellement en direct, le jeudi à 20h, sur le 88.1 FM, et disponible en podcast sur toutes les plateformes de streaming.

Véritable carrefour des voix émergentes de la culture bordelaise, l'émission met en lumière des chroniqueur-ses passionné-es, comme TURF, spécialiste de l'agenda culturel rap local, et Urban Batard, collectif pluridisciplinaire mêlant art visuel et rap.

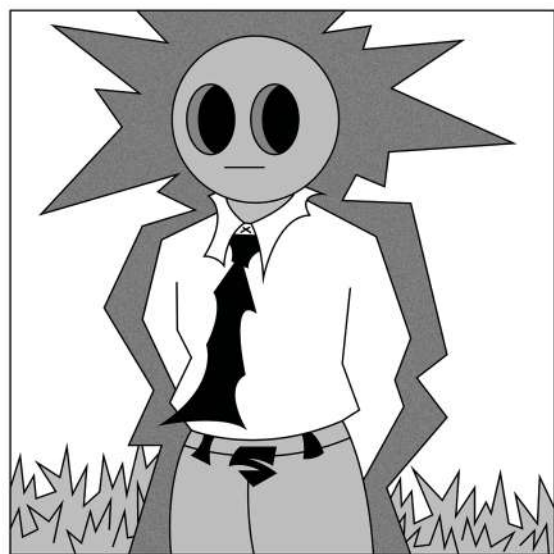
Pour cette double page spéciale, les deux équipes prennent la main et partagent leur vision du rap, entre créativité, imageries et engagement culturel.

“Que se passe-t-il dans la tête du rap français ?” soulevait déjà le média Booska-P en mai 2023. Une question qui résonne aujourd’hui comme un rappel brutal dans un univers où montrer ses faiblesses n’a jamais été bien perçu. Tandis que nos voisins outre-Atlantique ont clairement une longueur d’avance sur nous - avec des figures comme Kid Cudi, Kanye West ou bien encore XXXTentacion - côté rap français, nous assistons néanmoins à l’émergence d’une prise de parole de plus en plus décomplexée autour de la santé mentale. De Dinos à So la Lune, en passant par Tuerie, Luther ou bien encore Zamdane ; cette nouvelle génération d’artistes évoque sans détour l’anxiété, la dépression, ou encore les pressions liées à leur statut. Mais ces récits, au-delà de la tendance de l’artiste torturé, ne sont-ils pas simplement le reflet d’une société en mal de repères ?

Des punchlines comme celle d’Isha, “J’ai l’air heureux quand je monte sur scène / C’est grâce aux antidépresseurs”, mettent en lumière une réalité crue mais universelle. Pourtant, au cœur de cette noirceur, l’espoir émerge. En normalisant ces discussions, les rappeurs français contribuent à lever un tabou et offrent à toute une génération les moyens de se reconnaître, de réfléchir, et de résister.

AF • TURF

Etienne Maréchal © TURF



LUIDJI

Après *Tristesse Business : Saison 01* (2019) où l’artiste nous confiait ses déboires amoureux, Luidji revient 4 ans après avec la *Saison 00*, un préquel émouvant et criant de maturité. Retour en arrière donc, pour cet artiste à mi-chemin entre le rap et le chant, qui nous invite à survoler son vécu sans pudeur. Histoires d’un gosse qui ne s’aimait pas, du racisme ordinaire et de discriminations sociales : *Saison 00* est avant tout un récit sincère où l’artiste démêle les nœuds de sa propre existence avec une plume aussi juste que touchante. Exit donc les anecdotes de fesses, de soirées alcoolisées ou encore de cœurs brisés : en explorant des thèmes comme la foi, les sacrifices ou l’ambition, Luidji nous livre une œuvre introspective, presque cathartique, balayant au passage son image de “rappeur-lover”. Album très personnel, *Saison 00* de Luidji, délivre également un message d’espoir universel pour sa communauté : faites vous confiance et tracez votre propre dessein.

SAISON 00



DEVILKIDZ © TURF



L'ÉTRANGE HISTOIRE DE MR. ANDERSON
LAYLOW

Avec *L'Étrange Histoire de Mr. Anderson*, Laylow condense en 25 titres, 51 minutes d’une introspection poignante sur la quête identitaire et les dilemmes d’une vie marquée par la dualité. Ce dernier s’articule autour de la rencontre entre Jey, un personnage rêveur, et de Mr. Anderson, son alter ego manipulateur, prêt à tout pour réussir. En tissant une œuvre où la narration est omniprésente, le rappeur toulousain balaie une large palette d’émotions et vient explorer la relation complexe entre les différentes facettes d’un même individu. Cette approche originale transcende l’esthétique sombre de son œuvre, créant une fable intemporelle où les sujets de société se croisent avec des réflexions sur l’ambition et ses conséquences. Si ses textes sont empreints de mélancolie, l’album n’est pas pour autant dénué d’espoir. Tandis que “Spécial” résonne comme un véritable hymne à la différence, Laylow nous invite à embrasser notre singularité et s’adresse à toute une génération en quête de sens.



Sixty Uno © urban batard



ISHA & LIMSA

Un oxymore qui tabasse : le bitume et le caviar. Deux univers symboliques profondément ancrés dans l’imagerie du rap français, et pourtant si contrastés sur le plan idéologique. Une dichotomie abordée tout au long de l’album, où les deux rappeurs documentent leurs vécus similaires dans des villes - là encore - si éloignées. Les rêves de luxe deviennent un mécanisme de survie pour les “reclus d’la société, tous ceux qu’on veut pas” (Le Plan B), et le déni semble être la seule échappatoire (“À chaque fois que je subis des drames, le premier truc qu’ça m’inspire, c’est des rimes / Le deuxième truc qu’ça m’inspire, c’est des blagues” - SRSD). Avec l’ironie de ceux qui en ont trop vu, les textes d’Isha et Limsa ont bien souvent un goût de fatalisme. La violence de l’environnement résorbe peu à peu l’illusion de s’en y échapper. Bitume Caviar se fait alors le miroir de ceux condamnés au spleen, en quête de réussite dans une société où tout semble perdu d’avance. La fuite comme rempart, l’art comme refuge, l’argent comme seule porte de sortie. « Sois riche ou sois digne »

BITUME CAVIAR



Ori + Pénélope Pillas © urban batard

Sommaire

Avoir le cul entre deux chaises

Couverture
@ambrouillee



1
Annonce

2
Pagaille



Rap en désordre

4-5
S3X0Z:NE



Le fantasma

6-7
Proximité et absence :

Les paradoxes des
relations à distance



8
Portrait d'une jeune fille
en feu



9
L'intime autrement, quand
l'architecture révèle nos
désirs



10
À la louche : Le cake au
yaourt

11
Poster
@corbeausuave



Directrices de la publication : Noémie Sulpin - Lilou Rouaud

Ont participé à ce numéro : Léopold Frouin - Emma Bonnefont - Emma Pot - Luna Schilperood - Eliane Megarus - Lillou Rouaud - Lou Dufau - TURF - Urban Batard - Joséphine Lloret - Chloé Perrier - Sheun VU - Jules Chambon - Tarah Garbuio

À retrouver en ligne : Corps Ciselé par Caroline Pointcheval

Coordination éditoriale : Noémie Sulpin

Illustratrices à retrouver dans ce numéro : Ambre Bernos, Corbeau Suave, Mathilde Boulard et Drole de Lisa.

Traductrice : Léa Paseka

Direction Artistique : Emma Toussaint - Noémie Sulpin
©TACK

Imprimeur : Maison RISO - 161 Av. Cyrille Besset, 06100 Nice

Papier : Ce numéro de TACK est imprimé sur papier Munken Print White 115g / Munken Polar 240g

Typographies : Cascadia Code PL (Microsoft) Made Tommy (Made Type)

Édité par TACK, association loi 1901 domiciliée au 49 rue Jean Renaud Dandicolle 33000 BORDEAUX. SIRET : 88162356500028

Financements : Crous Bordeaux Aquitaine - Université de Bordeaux - Université Bordeaux Montaigne - Région Nouvelle Aquitaine.

Le magazine est publié en français, les articles sont individuellement traduits en anglais sur notre site internet :

<https://lejournaltack.com>

Les textes ainsi que l'ensemble des publications n'engagent que la responsabilité de leurs auteur.ices.

Tous droits strictement réservés.

Contact : tackjournal@gmail.com



CARNIVAL des 2 rives

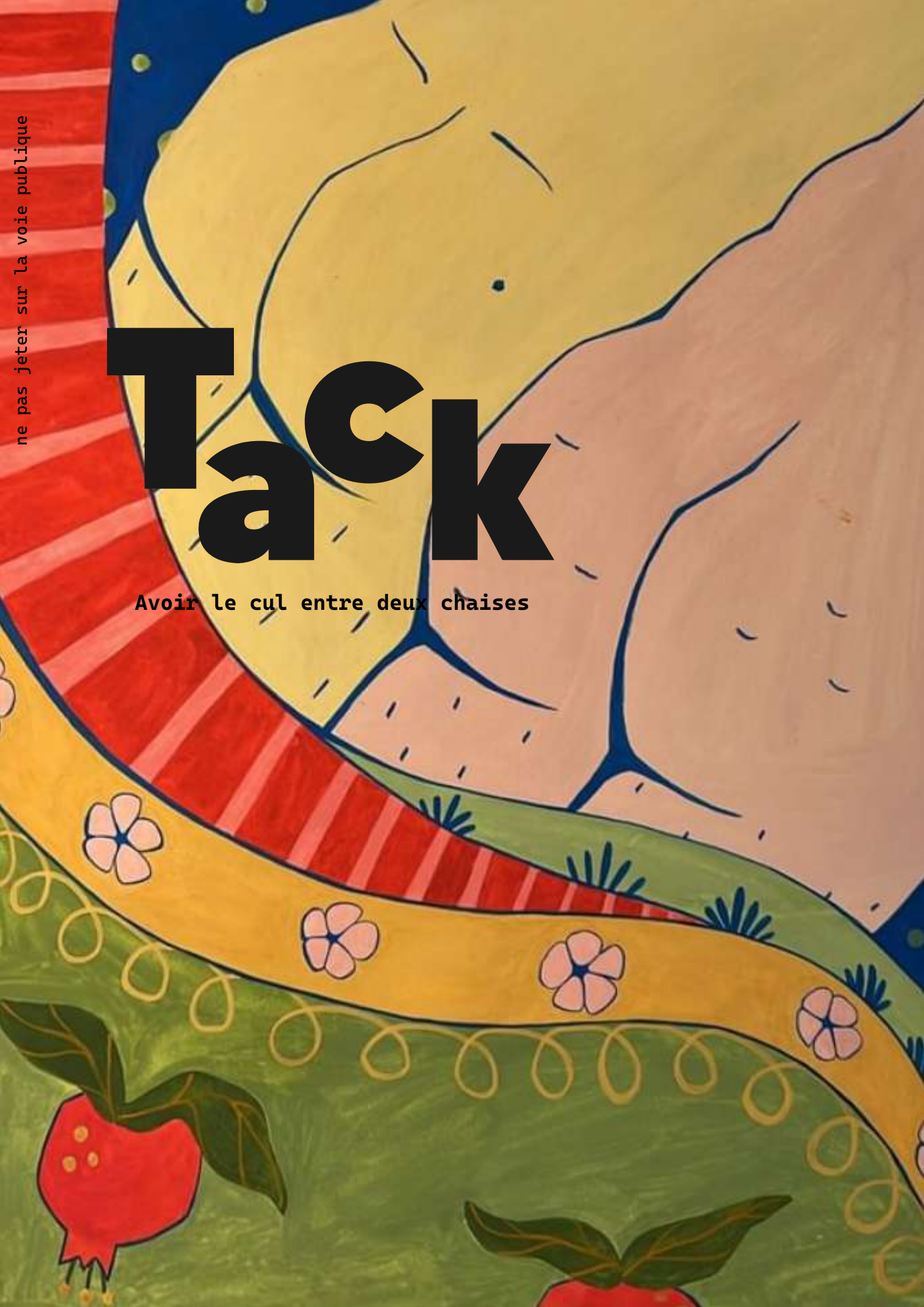


AMAZONIA

BEM-VINDO | BIENVENIDO | BIENVENUE

**DIMANCHE
9 MARS 2025**
carnavaldesdeuxrives.fr





ne pas jeter sur la voie publique

Tack

Avoir le cul entre deux chaises